

l'Oratoire

Église Réformée de l'Oratoire du Louvre • 145 rue Saint Honoré • Paris 1er



Photo Ulrich Meyer

venez
chantons avec joie
à l'Éternel

Psaumes 95:1

117 année • N° 791 • 15 juin - 15 septembre 2012

oratoiredulouvre.fr

l'Oratoire

ÉDITORIAL

Ô Dieu ! Je te chanterai un cantique
nouveau... par Marc Pernot 3

DOSSIER

L'orgue et le chant dans le culte 5

La musique, élixir de vie.
par James Woody 5

La spiritualité de Bach
par Louis Pernot 7

A propos de Gustav Leonhardt
par GillesCastelnau 10

La place du chant dans le culte
par C. Veillet Michelet 12

Théodore de Bèze et Clément Marot
par Rose Marie Boulanger 15

La musique anglicane
par Nicholas Burton Page 17

L'AGENDA

Calendrier des cultes 19
Calendrier des activités 20

ACTIVITES DE L'ORATOIRE

Conférences, études bibliques 22
Assemblée du Désert 2012 23

NOUVELLES DE L'ORATOIRE

Restauration de l'Oratoire 24
Orgue et formation 25

Journées du Patrimoine
par I. Santesteban et A. Ducros 26

Concerts spirituels (cantates) 27

Prédications chez vous 28

Point financier
par F. Braunstein et A. Moynot 29

Nouvelles du secrétariat 30

Le parcours du pasteur Fath
par Ph. Vassaux 31

La reine des Pays-Bas à l'Oratoire
par Ch. Guttinger 32

CARNET 35

CONTACTS 36

l'Oratoire

(la Feuille Rose)

est le bulletin trimestriel
de l'Association presbytérale de
l'Eglise Réformée de l'Oratoire du
Louvre (APEROL),
4 rue de l'Oratoire
75001 Paris.

**Merci de soutenir l'Oratoire
par votre don, quel qu'il soit.**

Directeur de la publication

Philippe Gaudin

Comité de rédaction

Pasteur Marc Pernot
Rose-Marie Boulanger
Pasteur James Woody
Jean-Luc Mouton
Alphonse N'Goma

Secrétariat de rédaction

Marc Pernot

Impression

Promoprint
79 rue Marcadet 75018 Paris

*« Ô Dieu ! Je te chanterai un cantique nouveau,
Je te célébrerai sur le luth à dix cordes »*

Psaume 144:9

David a effectivement bien des cordes à son arc, et à son luth. Il est poète, chanteur et danseur, il est également berger, roi et prophète, il est un grand croyant et un homme qui fait ce qu'il peut... avec ses qualités et ses faiblesses, ses erreurs et ses prouesses.

Quel est ce projet dont David fait part à Dieu ? Est-ce un projet de composition musicale ? Ce serait dans ses cordes. Mais le fait que David précise qu'il y a 10 cordes à son luth est une indication qui ouvre à une autre lecture. Les 10 cordes évoquent le Décalogue, les « dix paroles » de la Loi de Moïse, unissant le peuple hébreu autour d'une foi et d'une conception de ce qu'il est juste de faire. C'est sur ce luth-là que David désire s'exprimer pour accompagner son chant de louange à Dieu. C'est donc son existence tout entière que David compare ici à un chant, ce qui est une belle philosophie. La vie est considérée comme une œuvre d'art dans laquelle on met tout son cœur. Pourquoi vivre, pourquoi essayer de penser à Dieu, pourquoi chercher à faire un peu de bien autour de soi ? Parce que la vie est alors comme un chant, un beau chant qui élève l'âme, et qui rend la vie belle, un chant qui fait honneur à notre créateur.

La recherche de faire place à l'action de Dieu dans notre vie et la recherche de vivre d'une manière la plus juste possible ne sont alors pas des contraintes, mais ce sont autant de cordes à notre luth pour accompagner notre journée et qu'elle soit comme un chant. Ce chant sera de toute façon nouveau puisque nous sommes un être en évolution et que l'Esprit nous donne envie d'être source de nouveauté nous-mêmes, un petit peu à l'image de Dieu.

Il n'y a pas de plus beau merci à offrir à Dieu que ce chant de notre existence pour le remercier de la beauté de la vie. Nous ne « devons » rien

à Dieu, il a créé ce monde et il nous a créé pour l'amour du beau, par amour pour cette œuvre d'art que nous sommes (même si nous en doutions). Une œuvre d'art ne doit rien à l'artiste, elle est déjà son bon plaisir. Mais nous pouvons faire du bien, nous pouvons avoir l'humilité de nous laisser aider par d'autres, nous pouvons prier Dieu... pour le simple amour du bien, pour la beauté du geste et des belles émotions possibles. Nous vibrons alors à cette harmonie qu'est la grâce de Dieu, et notre vie est un chant.

Dans le chant, c'est notre corps qui est l'instrument de musique, c'est notre souffle qui est l'archet. Il y a donc dans cette parole de David une invitation à ce que la foi et l'amour nous animent. Alors



nous pourrons passer à l'exercice du luth, c'est-à-dire à une action extérieure, en faisant vibrer dans le monde les cordes de l'idéal que nous propose le Christ, en aimant Dieu, et aimant ceux qui nous sont confiés, en nous aimant aussi puisque l'être que nous sommes nous est également confié, en aimant ce monde dont nous sommes une part.

C'est pourquoi il me semble bon que le chant ait une grande place dans le culte. La première place revient à notre recherche d'appropriation de la Bible, elle nous invite à réfléchir à nouveau sur Dieu et sa justice, sur ses promesses et les appels. Le chant nous invite à ce que cela s'incarne et fasse vibrer notre être en un chant nouveau, le nôtre, un chant que personne ne pourrait écrire à notre place, et que personne ne chantera à notre place mais peut-être avec nous. Dans le culte, le chant est en général un chant d'assemblée, il nous permet de chanter tout en écoutant ceux qui nous entourent, et d'expérimenter ainsi une communion. Un peu plus, j'allais dire que l'orgue serait l'image du Christ nous permettant de nous rassembler en un corps où chaque membre à sa place...

Marc Pernot

La musique, élixir de vie

La musique adoucit les mœurs. Qui n'a jamais allumé sa chaîne hi-fi pour diffuser une musique plaisante alors que le moral était au plus bas ? Qui n'a jamais écouté une chanson familière, un morceau adoré, alors qu'il était en colère, agacé, déprimé, perdu peut-être ? Saül l'avait bien compris, qui demande à David de jouer de la harpe lorsqu'il est tourmenté par de vieux démons, par des pensées troublantes qui l'obsèdent et l'empêchent de trouver la sérénité, la quiétude (1 S 16/14-23). David fait office de thérapeute en offrant au roi Saül une manière simple de retrouver un peu d'harmonie intérieure : David crée une harmonie extérieure qui va produire cette harmonie intime à laquelle nous aspirons lorsque la vie est difficile. Lorsque David jouait, Saül respirait plus facilement, il se sentait mieux et l'esprit qui le tourmentait le laissait tranquille.

Comment expliquer que la musique ait un tel effet sur une personne ? Comment expliquer que la musique puisse, littéralement, nous transporter, nous élever, nous transformer parfois, nous faire pleurer, nous faire sourire, nous faire fermer les yeux, nous faire resserrer les doigts sur ceux de l'être aimé, nous endormir ou nous ragaillardir ?

C'est que la musique n'est pas que le son que l'on entend, ce n'est pas que du bruit : la musique est une langue ! La musique est d'abord une langue, avec son écriture, son vocabulaire, sa grammaire, sa syntaxe, et son sens. La musique est une langue et, à ce titre, elle produit des textes qu'on appelle partitions et qui, à la manière de tout texte, doivent être interprétés pour être compris. Nous avons tous l'intuition que certaines musiques nous parlent, alors même qu'il n'y a pas de paroles qui les accompagnent. Certaines musiques nous parlent et nous font un effet semblable à certains discours. La musique peut adoucir les mœurs comme certaines paroles amicales viennent mettre un peu de baume sur nos blessures ou augmenter le plaisir que nous ressentons à tel ou tel instant de notre vie.

La musique adoucit les mœurs, elle contribue à guérir certaines blessures, elle permet de franchir certains caps difficiles.

En 1937 paraît chez l'éditeur Denoël une plaquette, anonyme, ayant pour titre *“Les nouvelles révélations de l'être.”* *L'ouvrage est anonyme, mais c'est Antonin Artaud qui l'a composé. Il s'agit du dernier livre de cet auteur emblématique du XXème siècle avant son internement en hôpital psychiatrique à Rodez. Pendant 6 ans, Antonin Artaud connaîtra une traversée du désert anonyme, privé de son nom, privé de son être, privé de son identité, privé de suffisamment de force intérieure pour être lui-même. Vers 1943, encore soumis à la psychiatrie dans sa forme la plus violente (des électrochocs qui produisent des comas), il écrit à son médecin : “je crois qu'il serait excellent pour moi de me mettre à un travail précis et objectif. Voudriez-vous me faire communiquer le livre de Lewis Carroll The Looking Glass ? Je ferai cette traduction en demeurant très près du texte, mais en m'efforçant de retrouver en français la vie originale de son esprit.”*

S'efforcer de retrouver la vie ! Voilà le but qu'Antonin Artaud se donne : retrouver la vie et le nom perdu-effacé, anesthésié. C'est par le détour d'une œuvre dans une langue qui ne lui est pas maternelle qu'Antonin Artaud perçoit un espoir de salut. C'est en s'ouvrant à un ailleurs, à une richesse extérieure et étrangère, en allant plus avant, en se tenant hors de la cellule dans laquelle il est désormais reclus qu'il va, au sens strict du terme, pouvoir exister. Il n'en va pas autrement pour Saül et pour tous ceux qui veulent échapper à une vie qui se replie désespérément sur soi. Ecouter David revient, pour Saül, à ne pas écouter seulement sa propre voix, son propre désir, mais à s'ouvrir à une autre culture. La musique est histoire d'ouverture, c'est la raison pour laquelle elle a toute sa place dans la Bible dès lors qu'il s'agit de célébrer Dieu qui ouvre un avenir qui semble bouché, et que la musique a eu sa place, au temps de la Réforme, qui a perçu qu'il y avait là un langage, un mode d'expression conforme à l'esprit du Christianisme que les réformateurs voulaient remettre au goût du jour.

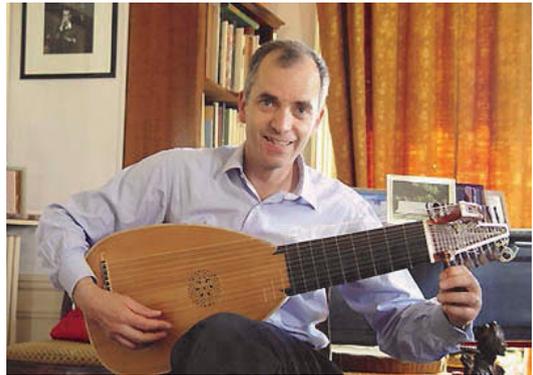
C'est dans cette perspective que la musique a toujours une place de choix à l'Oratoire du Louvre. Les articles rassemblés dans ce dossier nous aident à découvrir ce patrimoine qui ne se contente pas d'adoucir les mœurs, mais s'efforce de nous rendre plus vivants.

James Woody

La spiritualité de Bach

Louis Pernot, pasteur à l'Eglise Réformée de l'Etoile et luthiste baroque, évoque la foi d'un compositeur bien connu.

Bach était croyant, cela est bien connu. Cela l'a inspiré évidemment pour toutes ses œuvres religieuses : les cantates, les chorals, et bien sûr les Passions. Les textes religieux qui les constituent sont, par lui, rendus vivants, profonds, il



agit comme un peintre, comme un créateur qui donne vie, sentiment et intelligence à des textes dont la valeur est inégale.

Mais l'inspiration de Bach se voit aussi dans ses œuvres profanes. Lorsqu'il a été dans une ville calviniste où la musique d'Eglise n'était pas bienvenue, il a composé ses principales œuvres instrumentales. Là, point de parole, ni de référence biblique, pourtant ce sont là de véritables œuvres religieuses, simplement par l'esprit dans lequel elles ont été écrites.

Bach mettait habituellement au bas de ses œuvres ces trois lettres : S.D.G. signifiant : « Soli Deo Gloria », « pour la seule gloire de Dieu ». C'est la clé de sa démarche : il composait non pour les hommes, mais pour

Dieu, et il se comportait là en totale cohérence avec la mystique protestante.

Les Réformateurs ont insisté sur le fait qu'il ne doit pas y avoir de séparation entre le sacré et le profane, non pas que rien ne soit sacré, mais parce que tout est sacré. Il n'y a donc pas d'actes religieux qui seraient des rites ou des actes particuliers, l'objectif est que tous les actes de toutes nos journées deviennent des actes religieux. Ainsi l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain, tout ce que l'on fait peut devenir une prière, si c'est fait pour Dieu et toute activité, même la plus simple, le protestant la fera non pour lui, mais pour Dieu.

Bach a composé ses œuvres « pour la seule gloire de Dieu », c'est-à-dire pour plaire à Dieu, et non aux hommes. Cela lui a valu sans doute d'être relativement incompris de son vivant, ses contemporains n'ont jamais su apprécier à leur juste valeur ces œuvres qui les dépassaient.

Ce qui est intéressant, c'est que Bach en avait totalement conscience. Il aurait pu faire de la musique « mondaine », il était tout à fait capable de plaire à ses contemporains, il aurait pu avoir plus de gloire, plus d'argent, des postes plus prestigieux, mais il a refusé cette tentation. Il n'était pas un génie incompris parce qu'étranger à son monde, il était un croyant cherchant à plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes, il faisait alors le mieux qu'il pouvait, même si ce pouvait être trop souvent des « perles aux pourceaux » vis à vis de ses contemporains.

Et on a la preuve que Bach savait très bien ce qu'il faisait, qu'il savait ce qu'il aurait pu faire pour plaire aux hommes, cette preuve ce sont les cantates 22 et 23.

Le 7 février 1723 Bach concourt en vue de l'obtention du poste de Cantor à Leipzig, et il doit, pour cela, donner une cantate de sa composition. Il écrit une cantate qui nous est parvenue sous le numéro 23. Cette cantate est une pure merveille, c'est une petite cantate toute faite de finesse, d'intériorité, d'originalité. Elle ne cherche pas les effets faciles, pas de grand chœur d'entrée, une instrumentation simple, une forme réduite au minimum avec juste trois numéros : un duo soprano alto, puis

un récitatif et un chœur. Difficile de faire moins dans la forme, et de faire plus complexe musicalement. La pureté, le dépouillement et la profondeur à l'état pur.

Mais avant lui, parmi les autres candidats, un nommé Graupner avait donné une cantate qui avait enthousiasmé le Conseil municipal. Bach connaissait bien Graupner, et aussi le style de ses œuvres dont on comprend, avec le recul, qu'elles n'aient pas laissé une grande trace dans l'histoire ! Bach saisit qu'il n'a aucune chance de plaire avec sa cantate dont les subtiles complexités et l'anticonformisme ont toute chance de ne pouvoir être comprises par le jury. Il en compose alors rapidement une autre, pour plaire, dans le but de réussir son concours et donc de séduire le jury. Cette cantate, elle nous est aussi parvenue, elle porte le numéro 22 (elles ont été numérotées à l'envers...). On ne peut pas dire que cette dernière œuvre soit vilaine, mais elle est beaucoup moins originale et intéressante que l'autre. Elle répond enfin aux critères formels et classiques que désirait la bourgeoisie. Elle a, comme il le fallait normalement, un chœur d'entrée et un choral final avec airs et récitatifs entre les deux. Elle comporte enfin les 5 numéros minimums, et surtout elle est beaucoup plus facile d'accès. Il y a bien dans le numéro d'entrée



une utilisation contrapontique du chœur d'assez bel effet, mais celle-ci est assez élémentaire pour être facilement compréhensible. Ensuite deux airs simples, suffisamment dansants pour plaire, séparés par un récitatif plein d'effets évidents et de clichés. Bref, tout cela n'est pas de la plus haute volée.

Cette cantate a eu le plus grand succès, Bach ne s'y était pas trompé. Cela montre que Bach savait très bien faire de la musique pour plaire quand il

le voulait. C'est sa foi qui a donné à sa musique la transcendance qui nous saisit aujourd'hui. Certes il était doué, mais sans sa foi, sa musique n'aurait sans doute pas eu cette dimension extraordinaire que nous lui connaissons. Et même ses œuvres profanes sont des louanges à Dieu, des témoignages d'une conviction profonde qui a toujours animé les protestants et qui devrait encore être la base de notre foi : « Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ».

Louis Pernot
Pasteur de l'Eglise Réformée de l'Etoile

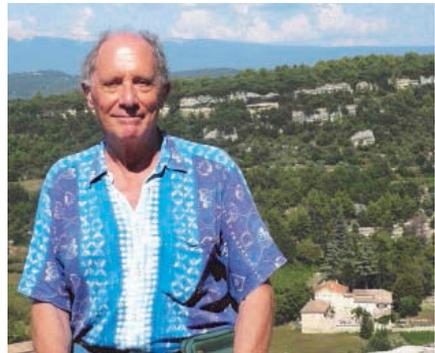
A propos de Gustav Leonhardt

Gilles Castelnau a été pasteur à l'Eglise française d'Amsterdam dont G. Leonhardt était organiste.

Le grand organiste Gustav Leonhardt avait ses préférences en ce qui concerne la mélodie des cantiques de « Louange et Prières ».

Il était, dans les années 70, l'organiste titulaire de l'Église wallonne d'Amsterdam dont j'étais alors un des pasteurs et il m'en avait fait la remarque à l'issue d'un culte que j'avais présidé. Il avait évalué le choix de mes cantiques avec beaucoup de tact, sur le ton calme et flegmatique mais très net et affirmatif qui caractérise les Hollandais. Et j'ai clairement compris que pour tout esprit normalement conscient de l'importance de la musique, tout n'était pas chantable.

Il m'a gentiment proposé d'emprunter mon exemplaire de Louange et Prières et d'y mentionner en tête de chaque cantique la valeur de sa mélodie : TB, B, M, TM selon qu'objectivement elle était Très Bonne ou



Très Mauvaise (ce précieux recueil est actuellement entre les mains des pasteurs de l'Oratoire).

Gustav Leonhardt et son épouse Marie étaient des membres actifs de la paroisse. Gustav venait de me demander d'y faire sa confirmation (Confirmer à l'âge adulte était courant aux Pays-Bas), ils participaient tous deux à un groupe biblique de jeunes adultes ; Marie était monitrice de l'école du dimanche et leurs filles suivaient avec moi leur catéchisme.

Les concerts que Gustav Leonhardt organisait aux Pays-Bas et ailleurs en Europe, ainsi que l'ensemble Leonhardt Consort auquel participait Marie, remarquable violoniste, attiraient dans notre église de nombreuses curiosités. Mais malgré toutes nos supplications, son puritanisme calviniste lui interdisait d'agrémenter les cultes de la musique magnifique qu'il donnait aux salles de concert : « On vient au culte pour prier Dieu et non pour se laisser distraire par la musique. L'organiste doit seulement aider les paroissiens à chanter et, par son jeu discret, créer une atmosphère de silence intérieur. Si l'on remarque l'organiste c'est qu'il a mal joué ! »

Notre paroisse organisait des cultes de jeunes. Ceux-ci n'étaient en rien impressionnés par l'organiste prestigieux qu'était Gustav Leonhardt. Ils me demandaient de sortir de la seule musique de Bach qu'il jouait, certes magnifiquement mais de manière parfaitement puritaine. Ils voulaient de la musique moderne. Cela fit toute une histoire et il me fallut souligner au Consistoire (c'est ainsi qu'on appelait le Conseil Presbytéral) que les jeunes venaient par centaines à ces cultes qui drainaient les lycées de la ville pour que Gustav Leonhardt accepte à son corps défendant, non pas bien sûr de jouer lui-même de la musique moderne mais qu'un autre organiste le remplace à ces occasions.



Gilles Castelnau

La place du chant dans le culte réformé

La place du chant dans le culte réformé illustre à sa manière les grands principes de la Réforme. Première singularité au XVI^{ème} siècle, le chant dans le culte réformé est à l'usage de tous, clercs et laïcs, hommes et femmes, en langue vernaculaire, dans la ligne du sacerdoce universel.

Voici brossé à grands traits un tableau de notre patrimoine musical, avec quelques travaux pratiques en italiques.

Calvin, les Psaumes, gloire au Père, Sola scriptura

Pour Calvin, **la musique ne doit pas divertir**, détourner du texte. Elle est le support des mots avec lesquels l'assemblée répond à Dieu. Les mots utilisés ne peuvent qu'être repris de l'Écriture, l'homme lui-même ne pouvant pas faire mieux. Ainsi sont utilisés principalement les 150 Psaumes, les cantiques de Marie et Siméon, le Notre Père, les Béatitudes, paraphrasés en français. Calvin fit appel aux meilleurs musiciens pour trouver, composer ou reprendre, les mélodies les plus aptes à être mémorisées, et à illustrer les textes.



Chantez le psaume 42 Comme un cerf altéré brame, vous entendrez les trompes de cet air de chasse.

L'assemblée répond d'une seule voix, les psaumes sont donc chantés au temple à l'unisson, par toute l'assemblée. Il n'y a pas de soliste, de chorale. Une syllabe par note, pas de vocalises, c'est plus facile pour une exécution collective. Les harmonisations à plusieurs voix, les versions en contrepoint ou les motets sur ces mêmes textes sont destinés à l'usage familial. Les textes ont une cohérence propre, donc toutes les strophes doivent être chantées. Dieu étant là pour entendre, il est inutile de lui répéter les choses, donc pas de redite, pas de refrain.

*Chantez maintenant le Psaume 36 **O Seigneur ta fidélité,**
puis le Psaume 68 **Que Dieu se montre seulement.***

Oui, vous avez raison, c'est la même mélodie.

Mais vous ne lui avez donné instinctivement ni le même tempo ni le même caractère.

Vous venez de mettre en pratique ce que Calvin attendait : une mélodie au service d'un texte, un tempo propre aux paroles chantées ou parlées. Car on chante comme on parle plus lentement une confession du péché qu'une annonce du pardon.

Il ne faut pas chanter en général plus ou moins vite, il faut chanter de manière adaptée aux paroles prononcées. En chantant le psaume, le texte pensé est porté par une musique qui donne le temps.

Luther, les chorals, gloire au Fils, Sola fide

Pour Luther, **le texte et la musique sont deux versants** qui forment un tout.

Pour les textes, Luther a souhaité ajouter aux textes bibliques (***C'est un rempart*** adapté du psaume 46) des thèmes plus inscrits dans le temps liturgique et la vie de Jésus.

Le choral est la forme musicale luthérienne par excellence. Jean-Sebastien Bach en est l'harmonisateur emblématique.

Les milliers de chorals existant permettent d'exprimer la foi, la confiance, l'espérance du chrétien, la réalité de l'Eglise, en lien avec la vie du Fils, l'incarnation, la croix, la résurrection.

*Chantez **Confie à Dieu ta route.** Chantez **Chef couvert de blessures.***

Vous avez du conserver le même tempo. Malgré la différence des paroles, la force de la musique impose un rythme. En chantant le choral, le texte, pensé, et la mélodie, chantée, se conjuguent.



Romantisme et Réveil, les cantiques, gloire au Saint-Esprit, Sola gratia

Plusieurs courants musicaux mais surtout spirituels se sont développés, insistant notamment sur le choix personnel. **La musique appelle à la conversion**, apporte de l'émotion, et permet l'expression d'une pensée et d'un sentiment. Ce sentiment d'une relation personnelle à Dieu est fortement lié au Saint-Esprit.

Les compositeurs de diverses époques sont mis à contribution, Haendel, Haydn, Mendelssohn. Les psalmodies moraves, les musiques du Réveil, de l'Armée du Salut sont reprises, dans des styles très différents. Le choix du ternaire aide au « lâcher prise » de la raison.

*Chantez des cantiques aussi variés que **Toi qui disposes, Torrents d'amour et de grâce, Soleil de Justice, Seigneur Dirige et sanctifie, Debout Sainte Cohorte, C'est toi Seigneur qui nous unis, A Toi la Gloire*** . Certains vous auront serré le cœur ou la gorge.

Il est trop rapide de dire que le texte n'a pas d'importance. Ces chants fonctionnent quand ils signifient quelque chose. Et même si les paroles en semblent désuètes, elles rappellent notre histoire et les combats de notre église. En chantant ces cantiques, la musique apporte au-delà du texte, une émotion A défaut de succession apostolique, nous rencontrons notre histoire avec trois courants musicaux : l'un en étant fondateur, l'autre nous ayant rejoint, le troisième s'étant développé ensuite. Ils ont une belle complémentarité. Le Père, le Fils, l'Esprit. Approches biblique, théologique, spirituelle. Sola scriptura, sola fide, sola gratia. Alors comment pourrait-on oublier dans nos cultes de toujours chanter **psaume, choral et cantique** ?

Catherine Veillet-Michelet

[Merci à Bernard Reymond (*Le protestantisme et la musique* Labor et Fides 2002) et Edith Weber.]

Théodore de Bèze et Clément Marot

S'il existe deux poètes qui nous permettent de célébrer l'Eternel chaque dimanche ce sont bien Théodore de Bèze et Clément Marot.

Théodore de Bèze

Il est né à Vézelay en 1519. Il est issu d'une famille de l'ancienne noblesse. C'est son précepteur - Melchior Wolmar - qui va l'initier à la Réforme. Il commence ses études à Bourges puis les poursuit à Orléans. A Paris il va mener une vie mondaine et la publication (1548) de son premier recueil "Pœmata" va le rendre immédiatement célèbre. En cette même année, étant sans doute soupçonné d'hérésie, il s'enfuit à Genève où Calvin l'accueille.



A Lausanne, il va mener deux carrières : l'une de professeur de grec, l'autre de littérature. Cette seconde carrière sera tout entière dévouée à la Réforme. En 1561, il publie une traduction française des Psaumes et continue ainsi l'œuvre de Clément Marot.

Au colloque de Poissy il mènera la délégation protestante et formule la doctrine de Calvin sur la Présence réelle.

En 1562 Théodore de Bèze prêche aux portes de Paris. Il donnera ainsi l'occasion à Ronsard de faire de lui un portrait - somme toute assez sympathique - d'un ancien « amoureux » devenu « prédicant ».

Après avoir pris une part très active à la première guerre civile, il rentre à Genève et recueille un peu plus tard la succession de Calvin. Dès lors, en tant que chef de l'Eglise réformée, son œuvre sera considérable : coordonner l'action des Huguenots face aux nouvelles persécutions,

poursuivre l'enseignement et la prédication. Il va échanger avec des théologiens, des intellectuels, des hommes politiques une impressionnante correspondance.

Dans ses derniers ouvrages (réédition expurgée des *Poemata*, traité de prononciation de français), les préoccupations esthétiques et littéraires sont sous-jacentes aux combats religieux. C'est avec « l'Abraham Sacrifiant » (1550) que l'on trouvera l'œuvre la plus accomplie de Théodore de Bèze.

Clément Marot (1496 - 1544)

Il naît dans une famille « privilégiée ». Déjà son père est un poète de cour fort célèbre. C'est donc lui qui assurera son éducation et qui l'introduira à la cour d'Anne de Bretagne et de Louis XII.

Le nouveau roi, François Ier, va remarquer ce jeune page en lisant le « Temple de Cupidon ». Pour autant, le jeune Marot n'a pas encore de fonctions officielles à la Cour. Il mène donc la vie joyeuse des étudiants de la Basoche. En 1518, Marguerite d'Alençon - sœur du roi François Ier - le prend à son service comme secrétaire ; il sera désormais poète de cour. Le voilà désormais au cœur de la Cour la plus brillante auprès du fastueux François Ier. Entre le roi et le poète naît une véritable connivence. Toute sa vie, la Cour de France est le seul lieu où il aspirera vraiment à vivre. Il aime tout dans cette Cour : les dames, les jeux, les échanges amicaux et intellectuels, les réceptions, le panache splendide de cette magnifique Renaissance.

Mais ce poète gai, populaire, ayant fait la joie des amoureux de la



poésie pendant près de trois siècles fut aussi un homme d'une folle imprudence. Avec Marguerite, devenue reine de Navarre, il découvre la joie de lire l'Ancien Testament. Ce qui est permis à une reine ne l'est pas au poète. Son attirance pour la Réforme va le mettre en danger et est à l'origine des nombreux problèmes que Marot va devoir affronter. Une première fois il joue avec le feu en délivrant un prisonnier, en 1526 on l'accuse d'avoir « mangé lard en carême » ... tout cela le mène au moins deux fois en prison. François Ier le soutient toujours et le fait libérer. En 1534, le voilà à nouveau compromis dans « l'affaire des Placards ». Il doit fuir Paris, se réfugier à Nérac auprès de Marguerite de Navarre. Il passe ensuite à Ferrare chez Renée de France tout acquise à la Réforme et y restera en exil pendant deux ans. Après avoir abjuré lors de son passage à Lyon il peut retrouver la Cour. A nouveau il rentre en grâce auprès du roi et connaît un regain de faveur en tant que poète. Mais en 1542 François Ier rompt définitivement avec les « hérétiques » et abandonne son poète. Marot se réfugie à Genève où il continue la traduction des Psaumes commencée en 1540. Très vite il est déçu par l'accueil que lui réserve Calvin. Ultime exil, il va quitter Genève, rejoindre Turin où il mourra en 1544.

Rose Marie Boulanger

La musique anglicane

La tradition musicale anglicane est un trésor. On y trouve côte à côte la musique savante de la Renaissance, avec les signatures prestigieuses des plus grands contrapuntistes de l'époque (Byrd, Tallis, Gibbons...), et une hymnologie parfaitement accessible à l'assemblée, dans laquelle une vraie richesse musicale est doublée d'une très haute qualité littéraire (inspirée par la Bible de 1611 et le *Prayer Book* et par d'auteurs aussi célèbres que Tennyson, George Herbert, John Bunyan...). Ici aussi les compositeurs sont de premier ordre, tels que le grand symphoniste Ralph Vaughan

Williams (éditeur du *English Hymnal*) ou encore Gustav Holst ou John Ireland. Toutes les périodes sont représentées : on peut y trouver du Haendel ou du Purcell, et sur la page suivante un psaume genevois ou un choral luthérien : on y révisé régulièrement les recueils pour y inclure les nouveautés (*Hymns for Today*).

Aucune rupture luthérienne ni calviniste, donc : le fidèle accepte à la fois l'écoute et la participation, et le moment du *Anthem*, très officiellement attesté dans le Prayer Book (*In Quires and Places where they sing, here followeth the Anthem*) fait partie depuis



toujours du décor liturgique. Aucune révolution, non plus, de nature à entraîner la fermeture massive des *choir schools*, ces maîtrises attachées aux cathédrales, qui sont toujours d'actualité et qui servent autant de pépinières (très recherchées!) pour la profession musicale que de source renouvelable de musiciens d'église. Le Royal School of Church Music, jusqu'en 1996 superbement installée à Addington Palace au sud de Londres, joue toujours son rôle, tout comme le Royal College of Organists. Un bémol, hélas : l'angoisse actuelle de 'l'hémorragie des jeunes' entraîne une dérive vers la musique commerciale, provoque l'anesthésie du goût et rend impossible toute décision musicale sereine : toute paroisse sans *drum kit* ni *music group* se voit vite étiquetée '3e âge' ou pire encore. Le phénomène se généralise. Que faire? A quand, un vrai enseignement théologique, patient, ouvert et accessible, du sens et de la valeur musicales?

Nicholas Burton Page
Chef de chœur de l'Oratoire

Calendrier des cultes

Le culte a lieu chaque dimanche à 10h30 à l'Oratoire du Louvre,
(1 rue de l'Oratoire ou 145 rue Saint Honoré, Paris 1er)
Les prédications peuvent être envoyées à ceux qui ne peuvent se déplacer

Juin

- 17 Marc Pernot, culte, éducation biblique
- 24 Olivier Abel, culte avec Sainte-Cène, suivi d'un temps d'accueil

Juillet

- 1^{er} James Woody
- 8 James Woody, Sainte Cène
- 15 James Woody
- 22 James Woody
- 29 James Woody, accueil

Août

- 5 Marc Pernot
- 12 Marc Pernot
- 19 Marc Pernot, Sainte Cène
- 26 Marc Pernot, culte, temps de mémoire de la Saint Barthélémy, accueil

Septembre

- 2 Marc Pernot
- 9 James Woody, rentrée de l'éducation biblique
- 16 Marc Pernot, Sainte Cène

Olivier Abel, professeur de philosophie à la Faculté Protestante de Paris.

Activités de l'Église

Toutes les rencontres proposées sont ouvertes à ceux qui le désirent. Elles se déroulent dans la Maison Presbytérale (au 4 rue de l'Oratoire), ou dans le temple (145 rue Saint Honoré et 1 rue de l'Oratoire).

N'hésitez pas à appeler le secrétariat (01 42 60 21 64) ou à consulter notre site Internet <http://oratoiredulouvre.fr>, vous y trouverez un agenda électronique avec les dates et renseignements de dernière minute pour la semaine, le mois et l'année à venir, en plus de toutes les ressources proposées pour nourrir notre réflexion et notre prière.

Durant l'été, vos pasteurs se relaieront pour assurer une permanence.

Le secrétariat restera ouvert, avec des horaires aménagés : téléphonez avant de passer.

La permanence de l'Entraide sera fermée en juillet et en août.

Agenda

Mercredis Bibliques de l'été

Chaque mercredi de juillet & août, de 12h30 à 13h30, vous pouvez venir ayant mangé ou avec votre sandwich... nous vous servirons le café. Avec les pasteurs James Woody (juillet) & Marc Pernot (août), dans la bibliothèque, au rez-de-chaussée du 4 rue de l'Oratoire.

« Les héros bibliques, entre ombre et lumière »

4 juillet : Abraham & Isaac

11 juillet : Jésus & Judas

18 juillet : Saül & Samuel

25 juillet : Pierre & Paul

1^{er} août : Jésus & les femmes libres

8 août : Léa & Rachel

15 août : Marie, mère de Jésus & Marie-Madeleine

22 août : Sarah & Agar

29 août : La Samaritaine et les hommes

A la rentrée

Deux nouvelles séries de rencontres autour de la Bible sont en préparation pour la rentrée de l'année scolaire prochaine :

Lecture biblique de l'après-midi

Un mardi par mois de 14h30 à 16h à la Maison Presbytérale, avec le pasteur James Woody.

Reprise le mardi 2 octobre

Études bibliques du soir :

Ces rencontres auront lieu alternativement à l'Oratoire (Maison Presbytérale) et à Saint Eustache (salle des colonnes), de 20h à 21h30, un mercredi soir par mois d'octobre à mai, avec le pasteur Marc Pernot et le père oratorien Jérôme Prigent.

Le thème prévu pour cette année : La foi dans tous ses états : Croire en qui, croire en quoi, croire comment ? Avec un parcours traversant le Nouveau comme le Premier Testament.

Reprise le mercredi 10 octobre de 20h à 21h30 (à St-Eustache)

Initiation à la théologie

Pour ceux qui comptent demander prochainement un baptême d'adulte ou une profession de foi, ou qui

désirent approfondir les bases de la théologie chrétienne, nous proposerons à la rentrée six séances de formation les mardis de 20h à 21h30, avec les pasteurs Marc Pernot et James Woody : La Bible, Dieu, le Christ, la vie humaine, la prière et la religion, l'éthique chrétienne. Inscription et renseignements complémentaires auprès d'un des pasteurs.

Dates : 2 octobre, 9 octobre,
23 octobre, 13 novembre,
27 novembre, 4 décembre

Approfondissement théologique

Groupe de réflexion théologique pour adultes au fil de l'histoire du christianisme. Un lundi soir par mois de 20h30 à 22h.

Reprise : lundi 8 octobre

Hébreu biblique

Deux samedis par mois avec Gilles Castelnau, à 10h, salle Vernes (2e étage du 4, rue de l'Oratoire).

Reprise le 22 septembre

Renseignements auprès de Gilles Castelnau: gilles@castelnau.eu
01 42 00 41 70

Grec biblique

Il y a trois groupes selon le niveau de chacun :

Grec Biblique N°1 (débutants), constitué des personnes qui commenceront le grec biblique cette année, ce groupe se réunira deux fois par mois le lundi avec Patrice Rollin de 19h30 à 21h.

Démarrage le 1er octobre.

Contactez P. Rollin pour les informations relatives au manuel de cours.

Grec Biblique N°2 (progressants), constitué des personnes qui ont suivi le cours N°1 et de personnes qui ont déjà fait du grec ancien auparavant, ce groupe se réunira deux fois par mois le lundi avec Patrice Rollin de 19h30 à 21h.

Démarrage le 8 octobre.

Grec Biblique N°3 (confirmés), avec Édith Lounès.

Démarrage mi-octobre.

Repas mensuels

Reprise le 7 octobre.

Éducation biblique

Chaque mois de l'année scolaire, un dimanche est consacré à l'éducation biblique :

L'éveil biblique (4/7ans) de 10h30 à 12h, à la bibliothèque (4 rue de l'Oratoire)

L'école biblique (8/11ans) de 10h30 (dans l'Oratoire) à 16h

Le catéchisme (12/15 ans) de 10h30 (dans l'Oratoire) à 16h

Il faut prévoir son pique-nique pour les 8/15 ans. Reprise prévue le 9 septembre à 10h30.

Vous pouvez dès maintenant prendre des renseignements et inscrire vos enfants, nous les accueillerons avec joie. Pour cela, vous pouvez joindre un pasteur ou le secrétariat (coordonnées au dos du bulletin).

Dates pour 2012/2013 :

9 septembre, 21 octobre, 18 novembre, 16 décembre 2012.
20 janvier, 24 février, 24 mars, 21 avril, 26 mai, 16 juin 2013.

Groupe des lycéens

Les dates de rencontre sont celles de l'éducation biblique, de 12h à 15h dans le local des jeunes au 4 rue de l'Oratoire. Bienvenue aux jeunes protestants ou non.

Groupes des étudiants

Repas partagé et débats entre étudiants et jeunes actifs.

Reprise jeudi 27 septembre.

Le scoutisme à l'Oratoire

Très bon camp d'été à chacun des louveteaux, louvettes, éclaireurs et éclaireuses, chefs et cheftaines. Vous pouvez déjà adresser vos demandes d'inscription pour l'année prochaine aux responsables des deux meutes (8 à 12 ans), troupe (garçons de 12 à 16 ans), compagnie (filles de 12 à 16 ans). Si vous avez 18 ans et plus, vous pourriez entrer dans l'équipe des responsables.

Fête de la musique 2012

Notre amie, Élisabeth Jouniot accompagnée de Sylvie Bozzolo et Aude Morabia-Cauchois, animeront l'Oratoire pour la fête de la musique avec un programme lyrique composé d'airs d'opéras et autres mélodies de Mozart, Rossini, Bizet ... le 21 juin à partir de 21h, avec une libre participation aux frais.

L'assemblée du désert

Samedi 1^{er} septembre :

Rendez-vous 14h30 devant la gare SNCF de Nîmes (côté gare routière)
Visite guidée du Musée des Cévennes à St Jean du Gard
Hébergement et dîner à Anduze

Dimanche 2 septembre :

Participation à l'Assemblée du Désert.
Culte le matin présidé par le pasteur Laurent Gagnebin.
Déjeuner sous les chênes
Conférences/Stands
Retour à Nîmes vers 18h
Pique-nique



Prix 120 euros incluant :

Déplacements en car
Visite du Musée
Hébergement en chambre double à l'hôtel
Dîner du samedi
2 repas (pique-nique) du dimanche
Renseignements et inscriptions :
accueil@oratoiredulouvre.fr
01 42 60 21 64

Restauration de l'Oratoire du Louvre

Nous atteignons bientôt la fin de la restauration du grand portail de l'Oratoire du Louvre, rue Saint-Honoré. Les menuisiers sont aujourd'hui encore en train de travailler sur les trois portes, décapant les quatorze couches de peintures qui s'étaient accumulées au cours des siècles. Et nous pourrons admirer la façade entièrement restaurée dans quelques semaines. Avec notre reconnaissance pour la mairie de Paris et pour le ministère de la culture qui ont conduit et financé ce beau travail. Avec l'espoir aussi que ce chantier sera poursuivi sur le chevet de l'Oratoire, la galerie terrasse de Baltard rue de Rivoli, et les deux autres façades...

Nous avons obtenu l'autorisation de lancer d'importants travaux de restauration de nos orgues. Avec d'abord le remplacement du « combinateur », le système actuel, datant de 1960, montrant des signes de fatigue source de pannes subites. Le combinateur permet de commander et de préparer à l'avance des registrations, c'est à dire le choix des jeux (registres) que l'organiste choisit d'associer en fonction de leur sonorités. L'électronique a fait de très grands progrès et le nouveau combinateur sera plus fiable et performant que le précédent ne l'était même quand il était neuf. L'association des Amis de l'Oratoire et de son orgue financera ces travaux, en particulier grâce aux dons qui sont déjà parvenus ; le budget de la ville de Paris ne nous permettant pas d'espérer à court ou moyen terme des travaux aussi importants, même indispensables. Ils sont néanmoins effectués en étroite collaboration avec leurs chargés du patrimoine de la ville. Le combinateur a été commandé, il devrait pouvoir être installé à l'automne, entraînant un arrêt total de nos orgues pendant un ou deux mois. En 2013 nous devons enfin envisager un « grand relevage », vraiment plus que nécessaire depuis des années déjà, consistant à déposer tous les milliers de tuyaux afin de les dépoussiérer, supprimer la moindre fuite d'air des sommiers, entretenir les mécaniques, tout remonter, régler, harmoniser, accorder, soigner, bichonner...

Marc Pernot

L'orgue de l'Oratoire: lieu de formation et de diffusion.

Dans le numéro 789 de la Feuille Rose, nous vous avons annoncé que notre organiste titulaire Jean-Dominique Pasquet, assurait bénévolement, une fois par mois le samedi matin, pendant 3 heures, la formation d'organistes bénévoles d'autres paroisses de Paris, d'Île de France et même de province (Auxerre).

Ce groupe est actuellement composé d'une dizaine de musiciens qui suivent avec assiduité, sérieux et bonne humeur ces leçons.

Pendant la première heure, les participants réunis dans la grande sacristie, échangent leurs expériences personnelles, évoquent les difficultés qu'ils rencontrent, développent leurs connaissances sur le répertoire musical qui conviendrait en fonction de l'année liturgique et des cantiques. La gestion du trac fait partie des questions souvent abordées et les astuces pour le dominer font partie des recettes que leur donne le professeur ! ... Les deux heures suivantes font place à la pratique et se passent à la tribune. Chaque organiste à tour de rôle se met aux claviers (il y en a trois) du grand orgue pour jouer un cantique ou une pièce d'orgue qu'il a préparés et qui donne lieu de la part de notre titulaire à des conseils et observations sur l'interprétation, dont bénéficie l'ensemble des participants.

Les cours s'arrêteront en été et reprendront dès le mois d'octobre.

La photo ci-contre témoigne que ces séances se déroulent dans un climat à la fois studieux et détendu. Nous leur adressons nos vives félicitations.

André Ducros



Les Journées du Patrimoine 2012

Comme chaque année le temple de l'Oratoire du Louvre sera ouvert au public les samedi 15 et dimanche 16 septembre de 10 h à 18 h. Cette initiative nous a permis d'accueillir l'an passé plus de 3000 visiteurs au cours de ces journées.

Le thème des journées de cette année, fixé par les ministères de la culture de l'Europe est : « **Les patrimoines cachés** ». Notre temple, lieu au passé très riche et classé monument historique ne manque ni d'endroits pleins de mystères, ni de coins secrets et de longs couloirs, pour capter l'attention et la curiosité des visiteurs.

Afin de pouvoir ouvrir l'Oratoire du Louvre non seulement du côté du 145 rue Saint-Honoré mais aussi du côté du 160 rue de Rivoli, bien plus passant, nous avons besoin de plus d'Oratoriens dévoués pour se tenir aux portes de l'Oratoire. Point besoin d'être expert sur l'histoire de l'Oratoire pour cet accueil, juste le goût de rendre service et de permettre un bon moment aux personnes accueillies.

Notre besoin en personnes dévouées pour accueillir est encore plus grand cette année que les autres années car le ministère de la culture nous invite à faire visiter « Le patrimoine caché », nous aurons donc besoin de courageux volontaires pour accueillir les visiteurs dans les combles, sous les toits et au pied de l'escalier de la tourelle.

Nous avons également besoin de bénévoles pour faire visiter l'Oratoire. Une réunion de préparation sera organisée quelques jours avant. Si vous avez envie de rendre service à votre Eglise, de rencontrer d'autres bénévoles, du temps à donner pour votre Eglise, si certains maîtrisent l'Anglais, l'Allemand, l'Italien ou Espagnol ou autre langue... bienvenue! Inscrivez-vous ou renseignez-vous auprès du secrétariat de la paroisse .

Enfin, si vous avez des talents de rédacteur ou de mise en page, vous pourriez participer à la réalisation de quelques panneaux sur le thème du

patrimoine caché : les protestants forcés à être clandestins dans Paris du XVIe au XVIIIe siècle, le protestantisme « du Désert » en France, après la révocation de l'Édit de Nantes, les actions clandestines aussi pour sauver des enfants juifs de l'extermination nazie, et la présentation des recoins cachés de l'Oratoire.

Ces journées comporteront des moments musicaux assurés par nos deux organistes, et de courtes conférences animées par nos pasteurs.

Un concert spirituel autour d'une cantate de Bach et d'une courte prédication sera donnée pour clore la journée du samedi, à 18h.

Isabelle Santesteban et André Ducros

Concerts spirituels dans l'Oratoire

Une série de cantates de Bach vous est offerte dans l'Oratoire, tout au long de l'année. Afin de garder l'esprit des cantates de Bach, il s'agit de « concerts spirituels » avec l'insertion d'une courte prédication de 6 minutes sur le thème de la cantate. Comme c'était l'usage du temps de Bach aussi, le chœur final est repris par l'assemblée, ce chœur final étant d'ailleurs souvent sur un air que nous connaissons pour être celui d'un de nos cantiques encore chantés aujourd'hui.



Les musiciens jouent bénévolement sur instruments anciens, ce qui permet une entrée libre, vous pouvez donc facilement inviter vos amis à participer pour un moment de belle musique et un message spirituel.

Pour le mois de septembre, ce concert s'insère également dans le cadre des journées du patrimoine avec un Oratoire comble (et nous l'espérons un public comblé) le samedi 15 septembre à 18h avec ce beau programme :

Cantate « Es erhub sich ein Streit » de Johann Christoph Bach.

(Le combat). Cette cantate du frère adoré de Jean-Sébastien et de toute sa famille, est très spectaculaire, et il est possible que ce soit la première audition en France.

Le fameux « Canon » de Pachelbel, il est si célèbre que finalement on ne le joue que rarement, et c'est bien dommage.

Le 3^e concerto Brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach, qui introduit la cantate suivante :

Cantate 174 de Jean-Sébastien Bach « Ich liebe den Höchsten von ganzem Gemüte », avec un texte magnifique qui se prête bien à un temps de réflexion spirituelle & théologique, comme toujours pour ces concerts spirituels.

Les dates des cantates suivantes vous seront communiquées à la rentrée.

Prédications

Rien ne remplace la participation physique au culte, avec les autres personnes, bien entendu. Pour ceux qui ne peuvent se déplacer facilement, tout n'est pas perdu (sauf pour nous qui, dans l'Oratoire, ne bénéficierons pas de votre présence ici, de votre sourire et des quelques mots que nous aurions pu échanger) :

Sur internet, vous trouverez à peu près chaque semaine le texte de la prédication, l'enregistrement du culte, et la vidéo de la partie centrale (de la lecture de la Bible à la prédication).

Par la poste : vous pouvez demander à recevoir le texte de la prédication qui a été donnée au culte, nous vous l'offrirons bien volontiers.

Il est possible également de commander l'enregistrement sur CD du culte entier (moyennant 5 € de participation), vous pourrez le prendre à l'Oratoire ou demander à le recevoir chez vous par la poste.

Ces ressources sont également à votre disposition pour les offrir aux personnes que vous penseriez pouvoir être intéressées ou enrichies par ces témoignages.

Point sur les offrandes reçues

Après une année 2011 pleine de promesses et de réussite puisque les dons réguliers nominatifs reçus ont permis de couvrir notre participation régionale, les premiers mois de 2012 sont encourageants, même si on a enregistré un léger fléchissement au cours du mois d'avril.

Voici l'état des recettes encaissées au 30 avril 2012 :

Les dons réguliers nominatifs s'élèvent à 43 598,66 € grâce à la générosité de 175 donateurs (44 964,12 € au 30 avril 2011 pour également 175 donateurs) donc un léger retard de 1 355,46 € par rapport à l'exercice précédant à la même date.

Les offrandes nominatives après cérémonies se sont élevées à 6 210 € pour 15 donateurs (3 220 € au 30 avril 2011 pour 8 donateurs). Elles sont donc supérieures globalement et en don moyen à celles encaissées à la même date en 2011.

Les collectes au cours du culte du dimanche s'élèvent au total à 11 977,29 € pour 15 collectes soit une collecte moyenne de 787,37 € (12 820,50 € au 30 avril 2011 pour 14 collectes et une collecte moyenne de 911,59 €).

Un legs nous a été transmis, pour un montant de 1 139,88 €, ce qui a été une bonne surprise, nous encourageant dans nos projets, en communion de pensée avec cette amie disparue.

Nous vous rappelons que vous pouvez soutenir l'Oratoire du Louvre :

par carte bancaire : en effectuant un don en ligne sur le site oratoiredulouvre.fr ou au comptoir librairie dans le Temple.

par chèque : en envoyant un chèque libellé à l'ordre de l'Oratoire du Louvre (ou APEROL) au secrétariat – 4, rue de l'Oratoire 75001 Paris,

par prélèvement sur votre compte bancaire : autorisation de prélèvement disponible sur le site oratoiredulouvre.fr ou à demander au secrétariat 01 42 60 21 64,

par virement, soit sur le compte postal de l'APEROL : CCP Paris 564-60A, soit sur le compte bancaire de l'APEROL : SG Paris-Pont Neuf (03100) compte : 00037261183 clé RIB 36

en espèces ou en chèque lors du culte.

Quand ils sont nominatifs, les dons ouvrent droit à recevoir un reçu que vous pourrez joindre à votre déclaration de revenus de sorte que, si vous payez des impôts, vous bénéficierez d'une réduction d'impôts de 66% du montant de votre don (dans la limite de 20 % de votre revenu !).

Un grand merci à tous ceux qui nous permettent, ensemble, de réaliser ces résultats, fruits de la générosité et de la fidélité.

Les trésoriers
Francine Braunstein
Alain Moynet

Nouvelles du secrétariat

Estelle Hivernet a été souffrante pendant les six derniers mois. Elle commence à aller mieux et elle a choisi de s'orienter vers une carrière artistique (de broderie). Un grand merci à elle pour ce qu'elle nous a apporté, tant du point de vue du travail que du point de vue spirituel et humain. Nous lui souhaitons de s'épanouir et de réussir dans cette voie. Depuis le mois de novembre dernier, nous avons essayé de faire au mieux pour les feuilles roses, les concerts, l'assemblée générale, et toutes les autres tâches quotidiennes du secrétariat... grâce aux bénévoles Nicole Aymard, Claudine Roess, André Ducros et l'immense travail de notre trésorière Francine Braunstein.

Pour l'instant nous avons la chance d'avoir Stéphane Doubrères, un de nouveaux diacres, qui a accepté de nous consacrer une part de son temps de travail. C'est lui qui vous accueillera parfois au téléphone. Mais le secrétariat ne sera pas ouvert si régulièrement matin et après-midi, et il est préférable de téléphoner avant de passer afin de vérifier qu'il y aura quelqu'un pour vous accueillir.

Avec le conseil presbytéral nous étudions ce que nous ferons pour réorganiser le secrétariat à plus long terme.

Marc Pernot

Le parcours du pasteur Fath

Le pasteur Pierre Fath, une figure typiquement parisienne, nous a quitté à l'âge de 91 ans le 3 mai dernier. Son itinéraire sort de l'ordinaire avec un passage au protestantisme qui n'a pas été facile sur le plan humain en dépit de l'aide du pasteur Georges Marchal qu'il évoquait avec reconnaissance. Il s'en est expliqué lors d'une conférence au collège théologique libéral tenu à la salle de géographie en 1956. Ancien élève de St Sulpice, ancien vicaire à St Louis d'Antin, il a fait des études complémentaires à la Faculté de Théologie Protestante de Paris où il a soutenu un mémoire intitulé « du catholicisme romain au protestantisme évangélique » dont plusieurs chapitres mériteraient d'être réédités. Pasteur à Cognac, puis à Auteuil, à Pentemont et à l'Oratoire du Louvre, il fût très aidé dans son ministère par son épouse Evelyne qui avait un don particulier pour présenter les nouveaux arrivés aux anciens. Ils avaient tous les deux un contact privilégié avec les catéchumènes et les jeunes couples qu'ils aimaient réunir dans leur presbytère de la rue de Rennes pour un dîner suivi de discussions animées. Président de l'important centre d'action sociale protestant de Paris (CASP) avec une compétence reconnue qui lui a valu d'être nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, Pierre Fath s'est toujours intéressé à la vie publique. Conseiller pour les affaires religieuses du ministère de l'Intérieur et des cultes, puis du ministre de la Défense ; conférencier de l'Alliance Française, il a été un membre apprécié du Rotary Club de Paris.



Dans la ligne du protestantisme libéral d'A.N. Bertrand dont il se réclamait hautement et du christianisme social de W. Monod, il a manifesté un intérêt tout particulier pour la Clairière, présence sociale de

l'Oratoire dans le quartier des Halles. Le verset choisi lors du service religieux en l'Eglise réformée du Foyer de l'Âme : « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté », 2 Corinthiens 3-17, résume ce qui a fondé la pensée et l'action d'un serviteur de Dieu dont tous ceux et toutes celles qui l'ont connu conserveront longtemps, avec une gratitude émue, le souvenir. Tel est le témoignage qu'un collègue qui a eu le privilège d'assurer son ministère à ses côtés, sans qu'il y ait eu le moindre nuage entre nous malgré la diversité de nos caractères, tient à apporter à ses enfants et petits enfants, dont il aimait parler avec un visage rayonnant, ainsi qu'à ses nombreux amis.

Philippe Vassaux
Ancien pasteur de l'Oratoire

La reine des Pays-Bas à l'Oratoire le 2 Juin... 1912 !

Il y a cent ans, le dimanche 2 juin 1912, la Reine Wilhelmine vint officiellement à l'Oratoire, déposer une palme d'or et se recueillir devant le monument élevé en l'honneur de Coligny. Sa fille, la Reine Juliana rendit deux visites officielles à l'Oratoire, le 24 mai 1950, et en 1972 (année du quatrième centenaire de la saint Barthélémy).

Quels liens unissent la famille royale de Hollande au souvenir de Coligny ? Les Pays-Bas furent



RECEPTION DE S. M. LA REINE DE
HOLLANDE « WILHELMINE » A PART.
6 — La REINE vient de déposer une Palme d'or au pied du Monu-
ment de son grand ancêtre Gaspard de COLIGNY (2 Juin 1912)

certes une terre d'accueil privilégiée pour les réfugiés huguenots, mais les liens qui unissent la famille de Hollande à Coligny sont ceux du sang, remontant au mariage de Guillaume d'Orange avec Louise de Coligny, fille de l'amiral.

Des photos et des cartes postales ont immortalisé cette visite.

La reine Wilhelmine était accompagnée du prince consort Henri et de son aumônier, le pasteur **Elisée Lacheret** (Serain-Aisne 1851-La Croix-St-Ouen - Oise 1920), pasteur à l'Eglise wallonne de la Haye de 1878 à 1893, puis à l'Oratoire de 1893 à 1902 avant de desservir le temple Sainte-Marie, rue Saint-Antoine. Président de la Commission permanente des églises réformées évangéliques de France de 1902 à 1913, il participa activement à la préparation de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat (une plaque apposée dans le temple du Marais rappelle son rôle). De 1912 à 1920, il fut le chapelain de la reine Wilhelmine. En 1912, il a alors 61 ans, et sur les photos, on le reconnaît à sa belle prestance et sa moustache blanche. Il eut onze enfants et trois gendres pasteurs dont le pasteur Samuel Vernier. Très apprécié de la reine, il fut nommé chevalier de l'Ordre d'Orange Nassau et Officier de l'Ordre de la Maison d'Orange, une distinction très rare pour les étrangers.



De nombreux officiels accompagnaient la reine et de nombreux pasteurs l'accueillirent. Les pasteurs John Vienot (poste Oratoire 1 de 1906 à 1932), Wilfred Monod (poste Oratoire 2, de 1907 à 1938), ainsi que Ruben Saillens, le pasteur évangélique auteur de *La Cévenole*, qui écrivit un petit poème circonstancié dont la fille de M. Dupui, qui faisait partie de la suite de la reine a conservé une copie, dont voici un extrait :

*« Reine, les Huguenots, vos pères et les nôtres,
Dans ce même Paris qui vous fête aujourd'hui,
Vécurent par le Christ et moururent pour Lui,
Fidèles à la Foi qu'ils tenaient des Apôtres... »*

Logés pour cette visite officielle au palais des Affaires Etrangères, quai d'Orsay, la journée des souverains fut chargée comme en témoigne un article paru dans **"Le Stéphanois"** du 4 juin 1912. Ils assistent le matin au culte au temple du Saint-Esprit, rue Roquépine. Ils rencontrent ensuite la colonie hollandaise de Paris au Quai d'Orsay, puis reçoivent à la légation des Pays-Bas, 55 av. Kléber, une vingtaine de convives dont le président de la République Armand Fallières, le président du Conseil Poincaré, M. et Mme Deschanel, le ministre des Affaires Etrangères de Hollande M. Dubost, l'ambassadeur de France à La Haye M. Marcellin Pellet,...

"Dès 2 heures, la rue de Rivoli, la rue Marengo, la rue Saint-Honoré et la rue de l'Oratoire regorgeaient de monde. A 3h1/2 débouchant à vive allure de la rue de Rivoli venant directement de l'avenue Kléber, les automobiles de la Reine Wilhelmine et du prince Henri, des attachés à la personne des souverains arrivaient par la rue de l'Oratoire et stoppaient devant le temple. L'édifice est pavoisé aux couleurs françaises et hollandaises. la cérémonie terminée, le prince consort offre le bras à la reine qui regagne à grand peine son automobile au milieu d'une foule enthousiaste".

A 5 heures, ils sont reçus à l'Hôtel de Ville. A cette occasion, le président Fallières offre à Wilhelmine un coffret à bijoux créé par le joaillier Falize, contenant les armoiries des provinces des Pays-Bas et des "décorations d'oranges traitées en grisailles d'or à la façon des émaux d'autrefois" et dont le couvercle porte l'inscription "A sa Majesté Wilhelmine, reine des Pays-Bas, Armand Fallières, président de la République Française, Paris 2 juin 1912".

Christiane Guttinger

Naissances

Bastien, fils de Marion et François Soubeiran	né le 11 janvier
Mathilde, fille d'Eugenio et Pauline Prevé - Perdriel	née le 20 mars
petite fille de Sylvie Bezançon, arrière petite fille de Françoise et Michel.	
Eve, fille d'Emmanuel et Sophie Naud	née le 5 avril

Baptêmes

Arthur Durand-Reville, le 10 mars	Adèle Coste, le 12 mai
Eliane Chieze, le 18 mars	Emma Dodart, le 27 mai
Augustin de Lamy, le 24 mars	Arthur Bichart, le 27 mai
Cécile Darnajoux, le 29 avril	Roman Giuntini, le 2 juin
Julia Detelder, le 12 mai	Suzanne Gradt, le 2 juin

Professions de foi

Eliane Chieze, le 18 mars	Jade Dubreuil, le 27 mai
Cécile Chauviré, le 20 mai	Gaspard Lemarignier, le 27 mai
Emma Dodart, le 27 mai	Pénélope Huguenin, le 27 mai
Arthur Bichard, le 27 mai	Sarah Huguenin, le 27 mai
Camille Lozeron, le 27 mai	Audrey Bourdette, le 27 mai
Julie Lozeron, le 27 mai	

Mariages

Eléonore Fortier et Guillaume Carbonnier	10 mars
Coralie Le Tourneau et Alain Hinden	31 mars
Marie Laure Artiganave et Lionel Tuck	31 mars
Hélène Turquety et Guillaume Malochet	7 avril
Mélanie Sephar et Antoine Markus	19 mai

Services funèbres

Jacques Poujol	26 février
Nicole Puyjoursain	15 mars
Elisabeth Vergara	3 avril
Janine Blumenroeder	16 mai
Pierre Fath	18 mai
Jean-Louis Cartier	26 mai

**« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie
et de toute paix dans la foi » Romains 15:13**

l'Oratoire

Église Réformée de l'Oratoire du Louvre
145 rue Saint Honoré • Paris 1er

Église Réformée de L'Oratoire du Louvre

Maison presbytérale (salles de réunion) :
4 rue de l'Oratoire 75001 Paris
Site : <http://oratoiredulouvre.fr>
Blog : <http://blog.oratoiredulouvre.fr/>

Pasteurs

Pasteur Marc Pernot

Reçoit et rend visite volontiers sur rendez-vous
4 rue de l'Oratoire 75001 Paris
Tél. 01 42 60 04 32 • Port. 06 16 36 16 78
E-mail : pasteur.pernot@oratoiredulouvre.fr

Pasteur James Woody

Reçoit et rend visite volontiers sur rendez-vous
87 rue de Rennes 75006 Paris
Tél. 09 52 36 10 70 • Port. 06 99 38 70 33
Tél. 01 42 60 31 02 (Maison presbytérale)
E-mail : pasteur.woody@oratoiredulouvre.fr

Conseil Presbytéral

Président : Philippe Gaudin
Trésorière : Francine Braunstein
tresoriere@oratoiredulouvre.fr

**Merci de soutenir
l'Eglise de
l'Oratoire du Louvre
par votre don**



*Efforçons-nous
de conserver
l'unité de l'Esprit
par le lien de la paix.
(Ephésiens 4:3)*

Secrétariat de l'église

4 rue de l'Oratoire 75001 Paris
Tél. 01 42 60 21 64 • Fax 09 57 19 56 18
(nous vous recommandons de téléphoner avant
de passer).
E-mail : accueil@oratoiredulouvre.fr
Bénévoles : Nicole Aymard et Claudine Roess
Sacristain bénévole : Gérard Deulin assisté
de Tuy-Mo Deulin • Port. 06 80 71 89 27
E-mail : sacristain@oratoiredulouvre.fr
Organiste : Jean-Dominique Pasquet
E-mail : orgue@oratoiredulouvre.fr

Entraide de l'Oratoire

Vos dons peuvent être envoyés au secrétariat
à l'ordre de l'Entraide de l'Oratoire
E-mail : entraide@oratoiredulouvre.fr

Amis de l'Oratoire et de son orgue

Vos dons peuvent être envoyés au secrétariat
E-mail : amis@oratoiredulouvre.fr

La Clairière (centre social)

60 rue Greneta 75002 • Tél. 01 42 36 82 46

Chœur de l'Oratoire

N.Burton-Page, chœur@oratoiredulouvre.fr

COORDONNÉES CCP

CCP PARIS 564-60A

COORDONNÉES BANCAIRES

APEROL, Société Générale,
PARIS PONT NEUF
30003 / 03100 / 00037261183 / 36



don en ligne
sécurisé sur
oratoiredulouvre.fr

TEMOIGNAGES

Des exemplaires de cette **feuille rose** sont à
votre disposition au temple. Ils sont faits pour
que vous puissiez en offrir un exemplaire à vos
proches, vos connaissances. Vous pouvez
également offrir les textes des **prédications**
et diffuser l'adresse du site internet

<http://oratoiredulouvre.fr>

117 année • N° 791 • 15 juin - 15 septembre 2012

oratoiredulouvre.fr